La région du cœur

Kamiel Vanhole

(traduction Monique Nagielkopf)

Mon bien-aimé

Cela a commencé et commencera toujours ainsi :
par une incantation.
Mon bon, mon cher, mon bien-aimé,
Mon cher paysage,
ce que je voulais te demander :
tu sais, le point
qui il n'y a pas si longtemps
cheminait en lisière de tes champs
et se sentait tout chose parmi les siens,
c'était moi,
j'aimerais te demander
si je te connais
et même, si je te connaîtrai un jour.

D'accord, je t'ai planté là,
Je ne pouvais prendre racine.
Une fois, une folle fois,
je t'ai dit gaillardement adieu,
le cœur léger, le cœur honteux.
Rester n'a jamais été mon fort.
Mais toi, dirais-je, *doe bleefs in mich*,
tu restes en moi,
je te sens encore, bien que parfois
tu ne fasses que tourbillonner,
pareil aux flocons qui poudrent mes cils,
et qui me secoue voit voltiger des milliers de blancs
dans ma petite coupole de tête.
Tu es mon monde léger, dérobé,
c'est toi qu'il me faudra conter.

Rivière

À l'aube, les collines ôtent prudemment leurs bas
pour tremper un pied, puis l'autre dans la Meuse.
J'en ai rêvé : tu étais une colline
et tu ne l'étais pas,
tu commençais, pas même pour moi,
je te voyais comme sur une toile,
je vis que lentement tu enlevais
une chaussure et puis l'autre,
ramassée sur toi-même
comme une montagne, ou comme du pain

Mais toi, tu bougeais, un pied
fut déposé sur ton genou
et couche après couche dépouillé de sa laine,
jusqu'à ce que je vis
les petites craies blanches de tes orteils
qui écrivaient sur l'eau,
des pattes de mouche,
un hexagramme : l'eau qui lèche à la montagne.
Joie. Il faut se dégourdir les orteils,
car les montagnes rêvent de bouger
comme une rivière aspire à la mer

Éclat

Ceci aura été ton enfance :
arracher un morceau de montagne
et le polir
jusqu'à ce qu'apparaisse la volute d'une coquille

Et telle est toujours ton enfance :
tu brises un fragment du temps
et tu le serres contre l'oreille,
entends-tu le ressac écumant ?

Aussi

Mais ceci est aussi, d'un point de vue strictement militaire,
une région frontalière privilégiée.
C'est ici, que telles des semences,
leurs armes sont cachées
dans des grottes barrées de grilles.
Magouilles des grands de ce monde.
Amicales de l'Atlantique Nord.
Bouc émissaire de la nation.
Nid.
Qui sait quoi d'autre encore,
que sais-je des choses qui en toi
sont cachées ?
Et qui tient les effilures
de trois pays en main ?
Otan, ô temps, autant de peur.
Le bruissement. Le froissement qu'on entend au grenier
quand la neige se met à riper.
Mais ici, le cri d'amour ne porte pas loin.
Ceci est une zone de silence :
une incitation à la prière,
une imploration du plaisir.

Connais-tu le chemin de Slenaken à Hoogcruts ?
Le connais-tu ?
Juste après la ferme Helena, il faut prendre à gauche.
Essaie de gravir cette montagne,
à vélo, sans démonter.
« Un mec, si tu y arrives, » dit-elle.

J'avais quinze ans. L'épée tirée,
je me penchais au-dessus du bastingage
pour assener à l'ennemi
coup sur coup,
la plupart mortels.
C'étaient des chiens à l'attache,
des infidèles, qui happaient tes pneus.

Et je les ai à nouveau :
mes quinze ans, un gars qui le dos courbé
embrasse le paysage, tout un tour
pour voir, ne fût-ce qu'une seule fois, la cour
où sous les combles
pendait l'or de toutes tes voix.

Qui es-tu ? Pourquoi se fait-il
qu'aussi dérouté qu'alors,
je passe toujours à pleins tubes
et salue, et tombe, et salue
et sans te voir, m'en dois retourner
à la maison, ma cage,
où je prends à petite vitesse tes pentes les plus raides ?

Une kermesse.
Un désir de bourdonnement dans la chenille
et de doigts entrelacés.
Un voyage dans l’obscur de la toile
qui n'est pas sombre
mais jeu d'ombres dans une grotte tonitruante.

Tu connaissais le chemin.
Tu gravis le sentier étroit vers mes lèvres
et trouvas, dévoras avec appétit
le bout de ma langue, pour ensuite
colmater toutes mes fissures,
pour chaque blessure un baiser, monsieur,
pour chaque douleur une nouvelle morsure.

Et l'éternité ?
Elle surgit à grand fracas.

Plus tard,
son père,
qui trouvait
que j'étais un chien
et elle une chienne en chaleur.

Ces mots-là.

Et une raclée en prime :
je n'avais pas le droit, elle était à eux,
pourquoi étais-je venu vivre ici ?
Et mon parler bizarre,
c'était pour sûr la faute aux lunettes
que je portais alors :
ça vous rend plus intelligent
et l'intelligence c'est vicieux, ça vous ronge.
Compris ?

Et moi qui pensai courageusement :
c'est parce qu'ils ont peur de toi qu'ils frappent si fort.

Mais : les mouches à viande chantaient,
les vaches savaient parler
et tout à la fin de ce fameux été,
je vis le ciel s'ouvrir.

Je rimais avec toi
et toi, par malheur, avec moi.
Tu étais, moi aussi…
comment dit-on cela ?

Dès que les choses tournent à l'histoire,
elles virent, elles visent, elles servent
et ne sont plus comme nous étions
dans ce champ-là, sous ce soleil,
tandis que le vent attaquait ses vieilles rengaines
dans un arrangement flambant neuf
et que je me sentais con de désir.

Te souviens-tu de Charlemagne, paysage ? Ou as-tu déjà oublié ce grand pourfendeur de Saxons ? Un prédateur chrétien, dit-on. Un homme prévoyant, aussi. L'ignorance conduit au chaos administratif, trouvait-il, et il institua l'enseignement.
Maintenant, il gît à Aix-la-Chapelle. Pour quelques sous, sa tombe s'illumine et vous pouvez laisser libre cours à la mélancolie qui vous gagne. Lorsque Pétrarque visita le tombeau, l'histoire suivante lui fut contée.
Un jour, Charlemagne tomba amoureux d'une jeune Allemande. L'empereur était déjà vieux et, conquis par cette passion tardive, il délaissa peu à peu les affaires d'État.
Lorsque la jeune fille mourut inopinément, un soupir de soulagement traversa la cour. L'empereur allait de nouveau régner. Mais oyez ! Il fit transporter le corps embaumé dans sa chambre et refusa d'en être séparé.
L'archevêque fut le premier à flairer un piège. Tout cela dépassait les caprices d'un vieux satyre. Une nuit, il administra un puissant soporifique à son seigneur et examina le corps de la jeune morte. Sous sa langue, il trouva une bague sertie d'une pierre précieuse. Il se signa et empocha l'anneau. Dès le lendemain, Charlemagne fit enterrer le corps de la jeune fille. Tout son amour prit dorénavant pour cible le bon archevêque. Ne sachant plus à quel saint se vouer, celui-ci jeta l'anneau maudit dans le lac de Constance. Et dès lors, l'empereur ne quitta plus les rives du lac.

Je regarde en toi, ai-je dit
et me servis goulûment.
D'abord avec les yeux,
qui ne se lassaient jamais,
et puis, enfin, après des heures d'errance
le long de chaque creux, de chaque pli,
le long de chaque courbe que ton corps m'offrait,
alors, j'osai pour la première fois
tendre un doigt vers toi,
une main ou deux
avec lesquelles je me mis à suivre
assez fidèlement le contour de ta cuisse,
un centimètre au-dessus,
comme si je pouvais te modeler d'air
et te donner ce que tu possédais déjà:
deux yeux, des lèvres, un sexe.

Tu étais un champ qui m'était destiné,
avais-je presque dit,
mais n'en fis alors heureusement rien,
et caressai, forçai
ma main à repartir,
décélérée, disons, comme l’exige une reine,
le train auquel un paysan retourne sa terre,
technique à la cire perdue :

je savais déjà que je te perdrais,
j'ai dû le savoir dès lors.

Qu'est-ce qui meut un homme ?
Oui, littéralement : qu'est-ce qui le met en mouvement ?
Qu'est-ce qui le fait quitter son pays ?
La pauvreté ? *Fernweh* ? La honte ?
Honnêtement : je n'en sais trop rien. Facile à dire, naturellement. Mais je vous le jure : je n'y vois pas encore clair.
Cet après-midi, mon frère m'a rendu visite. Ce n'est en fait pas mon frère, mais j'aime l'appeler ainsi. En pensée, je veux dire. Je n'ai jamais employé ce terme pour lui parler. À côté de lui, aux pieds de sa chaise, était couché le chien, un vieux mâle noir qui ronfle la nuit.
À sa mort, j'achète un chiot, dit-il. C'est mieux pour l'enfant. Il essaie toujours d'agripper les yeux et cette vieille bête n'est plus jouette, elle a peur et elle mord.
Il se tait un moment, nous buvons de la bière. Et alors, mon frère dit que les chiens avaient peut-être aussi une culture, autrefois. Avec du théâtre, de la musique et de profondes pensées canines. Mais pour finir, ils s'en sont lassés. Cela revenait quand même toujours à la même chose : manger. Ils n'ont pas laissé la moindre trace. Ils se sont couchés sur le sol, la tête sur les pattes.
Est-ce pour manger que je suis parti ? Est-ce pour ça ? N'est-ce que pour ça ? Poser des questions, c'est vivre.

Un jour, je suis allé en ville.
Je flâne, et où que se pose mon regard, je vois des choses familières. Des volets en acier, des façades hautaines, des chasseurs de soldes.
Tu n'es pas là. D'abord, tu as été envoyée au pensionnat ; ensuite, tu es allée faire des études à l'ouest. Tu étais douée, j'ai nourri une sorte de fierté pour toi. Mais j'ai aussi commencé à te perdre, je m'en rends compte maintenant. Nous nous écrivions, nous nous voyions pendant les vacances, et pourtant quelque chose avait basculé. Ta voix venait de loin, d'autres sons s'y étaient mêlés, moins doux et geignards.
Tu chantais encore, ça oui, et l'été passé, nous avions vadrouillé dans les bois, mais quelque chose s'était dressé entre nous.
Je me maudissais. Je t'ai fait une scène de jalousie, mais toi, tu t'es contentée de sourire. Et c'était vrai, nous ne nous étions jamais fait de promesses. Oui, des sottises, des dents qui s'entrechoquent. Mais te lier, il n'en était pas question.
Et il en va de même pour les choses que je vois en route : elles m'échappent. Les maisons, les champs, la rivière au loin, tout semble comme autrefois. Tout est normal, tout est comme cela a toujours été. Pas de troupe de légionnaires romains égarés surgissant d'une grotte de marne. Pas de suite impériale galopant à l'horizon. Et jamais cette large vallée ne se transformera devant mes yeux émerveillés en canyon au-dessus duquel tournoient quelques vautours.
Devant moi : des champs, des bois, une ville.
Plus tard, lorsque j'habitais déjà Londres, j'ai trouvé d'autres raisons pour mon départ. Un jour, j'ai entendu mon maître dire

du pays d'où je venais *que son confort était mortel*. Il trouvait des gens qui y habitaient qu'ils étaient – comment disait-il encore ? – *pondérés*. Quel mot. Ils prenaient une hypothèque, construisaient un nid et pour le reste, ils se crevaient au travail. Et c'est ça qui me ferait avoir le mal du pays ?
Naaah !
Mais la confusion subsiste. Je ne renie pas mes origines – et pourquoi donc ? – mais je les range dans l'armoire comme un vieux costume.

C'est ainsi que j'arrive à la partie banale, prosaïque de ma vie. Cogner ou crever, tu connais ? Le monde t'attend, le monde te vomit. Que ce monde fut l'Angleterre des années 80 n'était que pur hasard. Un jour, j'ai fait mes valises, j'ai pris le train pour Ostende et je me suis embarqué.
À Londres, j'ai pu entrer en apprentissage chez un orfèvre. Un homme grand, réservé, qui me fit passer une série interminable d'épreuves. Et je n'étais pas malhabile, il faut le dire. Je savais comment m'y prendre avec les petits feux. L'orfèvre est au forgeron ce que le chirurgien est au boucher, m'affirma mon maître avec solennité.
Je deviendrais ce chirurgien. Un spécialiste qui aiderait à mettre des formes nouvelles au monde.
De temps en temps, quelque chose relevait la tête en moi. Quelque chose de vieux, de suintant, que je ne maîtrisais qu'à force de bière noire. Londres elle-même avait d'ailleurs une odeur d'archives, c'est pour ça que je travaillais à en crever. J'avais lu quelque part qu'à New York, les sommes dépensées pour les animaux domestiques étaient plus élevées que l'endettement moyen d'un pays du Tiers-Monde. Et moi, j'étais mon propre chien. Je lançais un bâton et courais moi-même le chercher. Toujours plus rapidement, plus frénétiquement, toujours plus précisément.
Et moi, cher paysage, moi j'étais seul.
Tout un été, trois étés et trois hivers durant, je fus apprenti chez l'orfèvre. Ou pour employer un terme moyenâgeux, pendant trois ans, je fus *compagnon*. La nuit, je traînassais dans la rue ou dans les pubs, mais dès qu'à huit heures du matin pétantes, j'entrais dans l'atelier, dix siècles glissaient de moi. J'enfilais une jaque de cuir sans manches et m'attelais à mon établi.
L'euphorie de ce commencement. Découper des cercles à la scie à arc. Des cercles, des carrés, des petits triangles. D'abord au compas, puis à l'œil nu. Être précis au millimètre près. Du fignolage. J'ai appris à couper, forer, limer et souder, suivant des méthodes développées il y a mille ans déjà.
D'une façon ou d'une autre, cela me rendait heureux. J'appartenais à un passé que j'avais cette fois choisi moi-même. En règle générale, votre origine vous est servie à la fortune du pot, que vous l'aimiez ou non. D'abord, on avale. On mâche et on avale. Mais inévitablement, un jour vient où on se demande pourquoi. Pourquoi on est né précisément à cet endroit-là, de ces gens-là. On n'a pas à se plaindre d'eux, on les aime avec tous leurs défauts, mais un jour, cela ne suffit plus. Alors renaît cette vieille aspiration ridicule, un mélange de rêves d'enfant,

d'ambition et de romantisme. Et alors, on part. On part parce qu'on part.
Puis, on devient orfèvre. Je voulais m'inscrire dans cette tradition. La fraternité mondiale, universelle des orfèvres. Qui travaillent encore et toujours avec les mêmes marteaux, limes et scies que les Carolingiens.

Je parlais parfois de tout ceci avec mon maître. Il disait que chaque vision valait de l'or. Comprendre qui on était engendrait derechef la possibilité de devenir quelqu'un d'autre. C'est sur cette corde raide que l'on vivait.
Ai-je déjà dit que c'était un homme sérieux ?
Il parlait peu de lui-même. Il était originaire d'une province occidentale de l'Inde, c'est tout ce que je savais. Et il ne portait qu'un seul bracelet. Quand il travaillait, il le glissait par-dessus la manche, jamais on ne le voyait sans. C'était un simple anneau de platine sur lequel étaient enfilées de minces plaques d'un gris bleuté.
- Je les ai découpées dans une radiographie, dit-il un jour.
- Alors, ça contient de l'argent. Je croyais que tu n'aimais pas l'argent.
Il grommela et parla d'autre chose.

Et je changeai. Je change toujours.
Moi qui venais de la campagne, je devins un snob. Moi qui vadrouillais autrefois dans les champs, je passais maintenant tout mon temps libre dans les musées. Les paysagistes, je les dédaignais, ces temps-là étaient révolus. Que pouvait bien me faire le dégradé d'un lever de soleil, quand la ville regorgeait de couleurs éclatantes. Néon incisif, bleu des miroirs, chrome, c'était ça, les couleurs.
Mais il y avait ce rêve. Généralement, je les oublie, ils me fuient dès que je sors du lit, mais il y en avait un qui revenait toujours. Dans ce rêve, je me promène le long d'un chemin de halage. Sur le canal, un soleil flotte à ma rencontre, une boule de feu incandescente tirée par un cheval. En dessous, la sphère est ceinte de nuages de vapeur, j'entends l'eau qui grésille et bouillonne, la chaleur augmente, comment le cheval peut-il la supporter ? Alors, je me réveille en sursaut, émacié et miné par la conscience étrange de devoir encore réaliser mon chef-d'œuvre.

Les trois années de mon apprentissage passèrent à toute vitesse, je maîtrisais les principales techniques de base. Maintenant, il me fallait rivaliser avec mon maître.
Mais comment ?
Pradeep – ainsi s'appelait mon maître – était un véritable homme-orchestre. Il aimait par-dessus tout travailler avec du matériel sans valeur, comme du verre ou du PVC, en le combinant à l'or. Cela donnait les meilleurs résultats, trouvait-il. Cela créait un équilibre. Auprès de chaque belle, une bête. Dans chaque parfum, un relent de pourriture.

Il savait si bien expliquer les choses. De caractère introverti, il n'imposait jamais rien, mais il exerçait une influence étrange sur moi, de sorte que je me mettais souvent à bafouiller en sa présence. Mais je savais que je le dépasserais : il ne me restait qu'à trouver son point faible.
Et je pensais : il peut beaucoup. Putain, il en a, des cordes à son arc. Mais qui peut beaucoup, ne peut tout qu'à moitié. Si je veux le surpasser, il faut que je me concentre sur une chose, une seule.
Mais laquelle ?
C'est alors que la salamandre me vint à l'esprit.

Un après-midi d'avril.
L'établi est à l'arrière du magasin, nous sommes assis l'un en face de l'autre et nous polissons. Pradeep travaille avec de la graisse de sorcière et moi, je cale une goupille fendue dans la foreuse. Je glisse un morceau de papier de verre dans la fente, en entoure la goupille et commence à poncer l'intérieur d'une bague. Ce truc-là, on l'appelle une « veuve folle », ne me demandez pas pourquoi. Cela produit en tout cas un bruit aussi agréable que la foreuse du dentiste.
Entre-temps, nous bavardons.
- Je suis allé me promener à Hyde Park ce matin, dit Pradeep. C'est que la nuit peut être dure.
- Ça arrive, dis-je. Dis, il y a quelque chose que je voulais te demander depuis longtemps : pourquoi as-tu utilisé une radiographie pour ton bracelet ?
[Silence. Violon.]
- Pourquoi ? me dit-il. Tu me demandes pourquoi ?
Puis il se tait encore. La question reste suspendue dans les airs, bien que le bruit perçant de la foreuse fasse tout pour la dissiper.
- Je vais te raconter quelque chose, dit-il. Ma femme est morte des suites d'un accident de train. Elle est d'abord restée quelques semaines dans le coma. C'est alors qu'on a pris ces radios. Pour l'ostéopathie. Elle était bleue.
- Mm, dis-je.
Je l'avais cherché, j'avais posé la question.
Mais il se met immédiatement à parler d'autre chose, il raconte une anecdote. Elle parle de deux émigrants, tous deux originaires d'Allemagne. Après avoir vécu quelques années à New York, ils se rencontrent dans la rue. *Tu es heureux ?* demande l'un. *Je suis heureux*, répond l'autre, *aber glücklich bin ich nicht*…
Pourquoi me racontait-il cela ? Et pourquoi cela me fit-il penser à la salamandre ?
Un autre jour, j'arrive au magasin avec une gueule de bois. La nuit précédente, j'avais flotté dans la Stout, je ne cherche pas d'excuses.
Pradeep me demande si je connais le joueur d'échecs russe, Alexander Chaliefman. Il fut l'un des premiers Russes à quitter sa patrie après la perestroï ka. Plus tard, il fut aussi l'un des premiers Russes à retourner au pays natal. Le mal du pays

l'avait poussé à chercher de plus en plus souvent le réconfort dans l'alcool. Pendant un tournoi à Manille, un tremblement de terre le surprend juste au moment où il sort de sa chambre d'hôtel avec une gueule de bois carabinée. Plus tard, il a raconté : *J'ai vu les murs bouger*. *Et j'ai pensé : bon dieu, cette fois-ci j'ai vraiment trop bu*.
Je veux dire : pourquoi donc me racontait-il tout cela ?
Et cette histoire de Charlemagne, pourquoi ? Que voyait-il en moi ? Voulait-il me dire que la nostalgie est une maladie de vieillesse ?
Pourquoi, pourquoi chaque désir fait-il mal ?
Et cette question me hante toujours : qu'est-ce qui meut un homme ? De quoi m'est brusquement venu ce désir de retourner ? Mais j'anticipe. Ça n'a pas été aussi brusque que ça. Ça a grandi en moi. Ça m'a pris en catimini. À l'école, on m'avait bien sûr rebattu les oreilles des histoires de notre passé. La gloire et la splendeur. Les Romains, les maires des palais, les Carolingiens. On oublie beaucoup.
Mais une histoire comme celle de Charlemagne, personne ne nous en a jamais conté. On peut être envoûté, je suis bien placé pour le savoir. Mais que les paysages, eux aussi…
Et la salamandre revint à la surface.

J'ai quinze ans. Nous sommes au plus fort de l'été. Je marche dans les collines avec celle que j'appelle Toi. Noorbeek, Ulvend, ces côtés-là.
Nous avons franchi la frontière, mais nous ne le savons pas encore. Il y a là tellement de sentiers de contrebande et nous marchons sans but. Deux enfants encore, deux âmes étranges mêlées.

Le soleil commence à se coucher et nous descendons un sentier qui longe la lisière du bois. Au tournant, nous voyons une clôture en fer forgé, entrebâillée. *Entrée interdite aux personnes non autorisées*. Nous avons quinze ans, dis-je. Nous sommes autorisés. Et nous nous tortillons pour entrer. Non, je n'ai pas peur, les brigands n'existent pas. N'existent pas, plus ou pas encore, qui le dira ?
- Je suis à tes côtés, dis-je. N'aie pas peur.
Ces mots-là. Nous dévalons un talus et arrivons à une vieille ligne de chemin de fer.
Les rails brillent, on les emploie encore. Nous faisons de l'équilibre sur les poutres. Nous voyons que la ligne disparaît dans un tunnel, un grand œuf sombre dans la colline, un trou noir comme on nous en a parlé à l'école. Il gobe tout ce qui passe à sa portée. Et nous aussi, nous sommes gobés. Ses yeux. J'y vois fulgurer des éclairs mais j'y vois aussi un petit rire. Elle reste clouée sur place, elle se fait prier.
- Nous l'entendrons bien, dis-je. On les entend venir de loin.

(…)